

don que de tourner la tête vers Jésus-Christ élevé sur la Croix ; c'est être vivant que de l'invoquer lorsqu'on expire. La confiance en lui ne peut être vaine quand elle est jointe avec le gémissement et la prière.

Il n'est pas dit que le serpent d'airain ait purgé le désert où étaient les Israélites de tous les serpents qui les tenaient dans la crainte et qui les avaient punis de leurs murmures ; au contraire, ce que Moïse leur dit dans le Deutéronome donne lieu de croire que la disposition de l'affreux désert où ils étaient errants n'avait point changé jusqu'après leur dernier campement, et qu'ils avaient vécu au milieu des plus dangereux serpents.

Quoi qu'il en soit à l'égard des Israélites, il est au moins certain qu'à notre égard il en est ainsi de cette vie, dont le désert où ils passaient était une image. Nous vivons au milieu des scorpions et des serpents : la Croix de Jésus-Christ n'en a pas purgé la terre ; elle ne les a pas exterminés ; elle ne leur a pas ôté leur venin mortel. Il a permis que cette race de vipères, bannie d'abord de la société des fidèles, se glissât ensuite parmi eux, que leur nombre même s'y multipliât à mesure que les siècles se sont avancés. Mais par la vertu de sa Croix, toujours également puissante et efficace, il continue de nous garantir de leur venin, si nous vivons selon la Foi ; et lorsque nous avons le malheur de recevoir quelque blessure mortelle, il s'offre à nos regards pour nous guérir, si nous recourons à lui par la Foi. Jusqu'à ce que l'entrée de la vraie terre promise nous soit ouverte